

LA PASSION DU CHE



Christian Mory

# La Passion du Che

*24 épîtres*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN: 979-10-359-0447-0

© Christian Mory

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce  
livre.

Christian Mory est né en 1955 à Cambrai (Nord). Ingénieur de formation, il a effectué une carrière professionnelle dans les industries du bâtiment, de l'automobile puis du pneumatique. Il a été fait chevalier des Arts et des Lettres pour sa contribution à la terminologie.

Auteur de nombreux articles de revues, il a publié à compte d'auteur en 2020 un premier ouvrage : «Alger, blanche à jamais, impressions d'un coopérant 1977-1978».

Il se consacre à l'écriture, à la théologie et à l'histoire de l'art.



*« Malheur à vous qui nommez le mal bien et le bien  
mal, vous qui changez la lumière en ténèbres,  
les ténèbres en lumière, vous qui changez l'amertume  
en douceur et la douceur en amertume ».*  
*(Isaïe 5,20)*





## INTROIT

Sur la forme, la construction de cet ouvrage peut surprendre : pourquoi vingt-quatre épîtres ? Initialement, ces épîtres devaient constituer le pendant à vingt-quatre lettres relatant vingt-quatre voyages effectués entre 2004 et 2019 à Cuba et décrivant la vie quotidienne dans ce pays. De simples relations de voyage, ces lettres sont devenues un portrait détendu du socialisme castriste découvert au contact de la population par un touriste piqué de curiosité. Ces longues lettres alternant avec les courtes épîtres devaient en servir de respiration. La distraction alliée à la réflexion en quelque sorte.

Finalement, les épîtres se sont révélées autarciques, méritant d'être présentées seules. Il en reste la forme épistolaire, leur nombre et la première entame (« tu as reçu ma lettre générale »).

L'auteur s'est nourri de nombreuses lectures, réflexions, visionnages de documentaires et pérégrinations. Lors du cinquantième anniversaire de la mort du Che (9 octobre 1967), quelle ne fut pas sa surprise de constater la faible production littéraire à cette occasion

## *La Passion du Che*

et le silence presque gêné des commentateurs. Le Che était désormais *has been*, entraîné aux enfers intellectuels avec la chute du communisme et la faillite économique et morale du système, à commencer par celle du régime castriste.

## PREMIÈRE ÉPÎTRE

### LA GENÈSE

Cher Théo,

Comme d'autres, tu as reçu, il y a peu, ma lettre générale par laquelle je décris à mes proches mon voyage à Cuba. Ainsi que tu l'as lu, j'ai aimé cet archipel et ses habitants.

Je complète cette lettre circulaire par quelques réflexions d'ordre particulier. Je te les adresse en vérité et en amitié car toi seul peux les recevoir en esprit et en intelligence.

A La Havane, mais aussi dans les quelques autres contrées du pays que j'ai eu le bonheur d'entrevoir, j'ai été frappé par ce que j'appelle le culte du Che. J'emploie ici le mot culte à dessein. Il y a bien sûr cette dimension mercantile qui n'échappe à personne. Qui veut ramener un souvenir de son séjour dans l'île achètera probablement un objet à l'effigie du Che. Mais ce dernier est bien présent au delà des boutiques et des étals. Il apparaîtrait, bien plus que Fidel Castro, en effigie emblématique

de la Révolution cubaine. Fidel s'est retiré avec une figure paternelle omnisciente mais qui se montre peu. L'effigie du Che, le fils adoptif, reste, elle, très présente.

Le Che transcende sa mort vieille de plus de quarante années en inondant de son visage charismatique les murs, les affiches et les bâtiments publics. Une autre figure défunte est d'ailleurs utilisée par le pouvoir castriste, celle de Camillo Cienfuegos, un barbu souriant, mystérieusement disparu au tout début de cette révolution, à un moment où elle hésitait encore à embrasser le marxisme. Mais c'est bien le Che qui domine Camillo par sa présence iconique, sa renommée universelle et sa trace dans l'histoire. Comment ne pas se laisser séduire par des envolées lyriques comme celle-ci : « Notre liberté et notre pain quotidien ont la couleur du sang et sont gonflés de sacrifices (...) Le révolutionnaire se consume dans cette tâche ininterrompue qui ne s'achève qu'avec la mort »<sup>1</sup>. Tu lis bien : le pain quotidien et le sang du sacrifice.

Je m'interroge beaucoup sur la figure de cet Argentin, Ernesto Guevara de la Serna, dit le Che. On le présente aujourd'hui comme un héros, un exemple, une légende. Mais était-il bien tout cela ? Était-il autre chose que cela ? Je commence à me plonger dans des ouvrages, biographiques, historiques et journalistiques afin de mieux approcher ce personnage et me faire un jugement à son propos.

Car, ce qui frappe encore plus, ce n'est pas sa présence, compréhensible, dans l'imagerie cubaine. Non, ce qui frappe, c'est sa présence chez nous, dans notre imaginaire européen, dans nos discours politiques, dans les harangues des foules en colère. Combien de fois avons nous croisé la figure du Che sur un tee shirt, sur une affiche, sur une banderole ? Ne le voyons nous pas bien plus présent que tous les autres qui pourraient prétendre à semblable mise en scène ? Pourquoi pas Marx ? Ou Mao ? Ou Rimbaud ? Ou Voltaire ? Tous ont disparu de notre iconographie, de notre imaginaire, de nos références, rattrapés par la vérité historique, par les controverses intellectuelles ou plus prosaïquement par la mercantilisation des symboles. L'iconographie du Che est toujours celle d'un homme amoureux, souriant, heureux et génial, bref, vivant.

Et cela nous interpelle d'autant plus, mon cher Théo, que l'icône par excellence de la justice, de la vérité et du bien n'apparaît plus nulle part dans les rues. Je veux parler ici de celle du Christ. N'est-elle pas en train de disparaître à jamais en même temps que sombre le Vatican engoncé dans un prêchi-prêcha que, à mon avis, ne délivrent pas les évangiles ?

Bref, la grande question que je me pose est celle-ci : pourquoi le Che est-il vivant alors que le Christ est mort ? Pardonne moi ce presque blasphème car je sais que le Christ reste vivant dans de nombreux cœurs,

à commencer par le tien, qu'il reste la référence inavouée de nos valeurs européennes, qu'il reste notre grande figure d'espérance. Mais tu as compris mon questionnement intellectuel : pourquoi le Che est-il si apparent et le Christ si peu visible ?

Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis ici-bas, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent, dès le début, témoins oculaires et serviteurs de la parole du Che, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi un récit continu, excellent Théo, pour que tu te rendes bien compte de la solidité des informations que tu as reçues.

Il me faut donc relire la légende du Che, au sens littéral latin, le gérondif du verbe lire, c'est-à-dire ce qui doit être lu impérativement, pour éviter toute pluralité d'interprétation, toute hésitation de l'histoire, tout désordre du récit<sup>2</sup>.

Ma distance temporelle au Che, cinquante à soixante années, est la même que celle qui éloignait les évangélistes du Christ. Déjà, des détails manquent, des récits divergent, des témoins se contredisent. Mais je m'attacherai aux héroïques vertus, au terrible martyre, aux souffrances de l'homme rachetant ses faiblesses. Comme l'a écrit l'un de ses meilleurs biographes<sup>3</sup>, si le Che reste un perdant magnifique, c'est parce que le mythe perdure et enfle, annonçant l'éternelle bonne nouvelle : demain le monde va changer.

## DEUXIÈME ÉPÎTRE

### HAGIOGRAPHIE

Cher Théo,

Comme annoncé, je te présente en ce jour mon exploration du personnage de Che Guevara. Sa vie se décline en étapes comme les stations d'un chemin de croix.

J'aborde avec toi, tout d'abord, l'extravagant, le surprenant, l'incroyable. J'y vois des signes. Lis et ne souris pas. Je t'expliquerai peu à peu ce que ces signes annoncent en profondeur.

Ernesto Guevara de la Serna est né le 14 juin 1928, presque à l'équinoxe d'été, à quinze heures, l'heure de la mort du Christ. Il serait en réalité né le 14 mai<sup>4</sup>, date occultée en raison de la grossesse avant mariage de sa mère. Comme le Christ<sup>5</sup>, le Che serait né hors mariage. Lorsque vient le moment de sa naissance, ses parents (Ernesto Guevara et Celia de la Serna) partent de leur maison de la région de Misiones («les Missions») vers le sud, vers la capitale. Quand vient le temps d'accoucher, ils se trouvent dans la localité de Rosario («le rosaire»)

où l'enfant vient au monde. Ni le souffle de l'âne ni l'haléine du bœuf ne le réchauffent. Il est prénommé Ernesto car le prénom du fils procède de celui du père.

Lorsqu'il a presque trois ans, Celia (prénom qui signifie «le ciel») l'emmène se baigner près de leur maison de San Isidro, proche de Buenos Aires («le bon air»), dans le Rio de la Plata. L'enfant y prend froid et révèle un asthme qui l'accompagnera pour toujours. Or le souffle qui donne la vie n'est-il pas ce qu'envoie l'esprit saint ? Sa vie durant, Ernesto cherchera désespérément ce souffle.

De 5 à 17 ans, il part vivre avec ses parents à Altagracia («la haute grâce») où le climat convient mieux à un asthmatique.

A 19 ans, il entreprend l'étude de la médecine à Buenos Aires.

A 24 ans, il part explorer l'Amérique latine (Chili, Pérou, Colombie, Venezuela) sur une motocyclette en compagnie d'un ami médecin, Alberto Granado. Il s'agit pour lui d'une exploration initiatique de l'Amérique. Il revient chez lui via Miami.

D'aucuns disent qu'il n'obtient pas son diplôme, c'est-à-dire qu'il ne rejoint pas le corps des docteurs de la loi médicinale<sup>6</sup>. Mais il maîtrise la guérison des malades.

A 25 ans, il effectue un deuxième voyage initiatique au travers de l'Amérique latine (Bolivie, Équateur,



Guatemala) en compagnie de Carlos Ferrer, le fils du médecin de sa famille. Dans ce dernier pays, il rencontre celle qui sera sa première femme, Hilda Guadea. Suite à un coup d'état prétorien, il quitte le Guatemala pour le Mexique. Il y rencontre Raúl Castro puis Fidel Castro. Cette trinité ne fera plus qu'une. Ernesto a trouvé sa vocation : «La justice sera la ceinture de ses flancs et la fidélité la ceinture de ses reins» (Isaïe 11,5).

A 28 ans, il embarque comme médecin dans le corps castriste qui veut libérer Cuba par les armes. Le débarquement dans l'île se passe militairement mal et la légende révolutionnaire affirme que, des 82 rebelles embarqués, il ne subsiste que 12 disciples bientôt devenus 17 en comptant les premiers paysans enrôlés<sup>7</sup>.

Il écrit alors à sa mère une superbe antiphrase, une figure de rhétorique consistant à dire le contraire de ce que l'on pense : «je ne suis pas le Christ<sup>8</sup>».

Ne lui avait-il pas déjà écrit : «Tu as accouché d'un petit prophète ambulant qui annonce au monde l'avènement du jour du jugement dernier<sup>9</sup>».

Bien vite, on le surnomme le Che en raison de cette expression populaire d'usage courant en Argentine, en Uruguay et au Paraguay qu'il ne cesse de répéter. Provenant du guarani, elle s'est transformée en un vocatif familier qu'on emploie pour adresser la parole à quelqu'un ou pour réclamer l'attention<sup>10</sup>. Che n'est autre que le «ecce» de *ecce homo*, expression de Ponce Pilate

lorsqu'il présente le Christ à la foule (Jn 19,5). Mais ces trois lettres renvoient aussi à IHS, trois lettres qui désignent le Christ par acronymie. IHS est une abréviation et une translittération imparfaite du nom de Jésus en grec. Il est également interprété comme *Iesus, Hominum Salvator* (Jésus, Sauveur des hommes). Quoiqu'il en soit, Ernesto Guevara devient Che Guevara ou le Che.

Dans cette période de rébellion, les témoins retiennent des scènes bibliques comme Maccabée rentrant du combat contre Antiochos<sup>11</sup>. Ou lorsqu'il remonte un étroit sentier jusqu'à un terre plein où vit un paysan du nom d'Israël<sup>12</sup>. On le décrit souvent monté sur un âne, figure christique de l'entrée glorieuse à Jérusalem. L'âne, présent également dans la crèche, est un animal satanique. Dans la scène des rameaux, il figure les forces maléfiques vaincues, surmontées par le rédempteur. Le Che porte également une casquette ornée d'une étoile, celle du berger. Or l'étoile est le symbole universel de la lumière, de l'esprit, du destin, du salut, de la transcendance et de l'immortalité<sup>13</sup>.

Dans une lettre à ses parents<sup>14</sup>, il déclare, «je n'ai ni foyer ni femme ni enfant ni parents ni frères. Mes amis ne sont mes amis qu'autant qu'ils pensent politiquement comme moi.». N'est-ce pas le Christ dans Mt 12,46? Relis donc: En ce temps-là, comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit:

«Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler». Jésus lui répondit : «Qui est ma mère, et qui sont mes frères?» Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : «Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère».

Le Che déclare aussi : «Laissez moi vous dire, au risque de vous paraître ridicule, que le véritable révolutionnaire est guidé par des sentiments d'amour. Il est impossible de penser en authentique révolutionnaire si on est dépourvu de cette qualité... Tous les jours, il faut lutter pour que cet amour d'humanité vivante se transforme en gestes concrets, en gestes qui servent d'exemple et qui mobilisent»<sup>15</sup>.

A 29 ans, il emporte la bataille de Santa Clara (Sainte Claire), décisive pour la victoire des rebelles contre Batista, le César cubain. Il entre victorieux dans La Havane et le pouvoir tombe entre les mains des partisans de Fidel Castro. Il épouse alors en secondes noces Aleida March.

A 30 ans, il devient président de la Banque nationale de Cuba. A 32 ans, il est nommé ministre de l'Industrie.

A 36 ans, il prononce le discours d'Alger qui constitue son discours sur la montagne. Je t'en reparlerai. Il part alors secrètement au Congo ex belge pour y créer une guérilla. C'est un échec. Alors, à 37 ans, il doute. Il se retire dans le désert d'une vie non publique.